

# Le Rocher du Lac

Station des Rousses - Les Rousses



(Laurent Cheviet)



Un itinéraire aller-retour qui se dirige à l'aller en direction du Lac des Rousses.

## Infos pratiques

Pratique : Raquettes

Longueur : 2.0 km

Dénivelé positif : 15 m

Difficulté : Facile

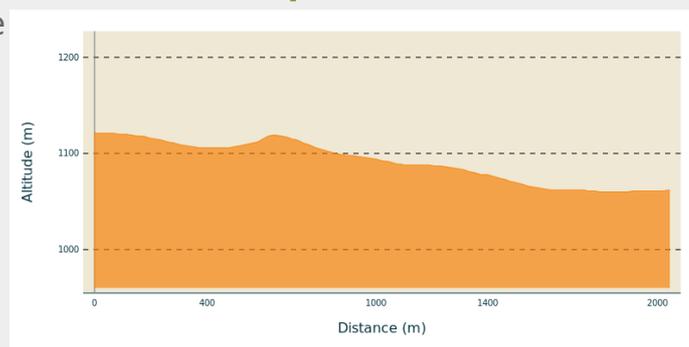
# Itinéraire

**Départ** : L'Orbe (39220 LES ROUSSES) / le lac des Rousses

**Arrivée** : L'Orbe (39220 LES ROUSSES) / le lac des Rousses

**Communes** : 1. Les Rousses

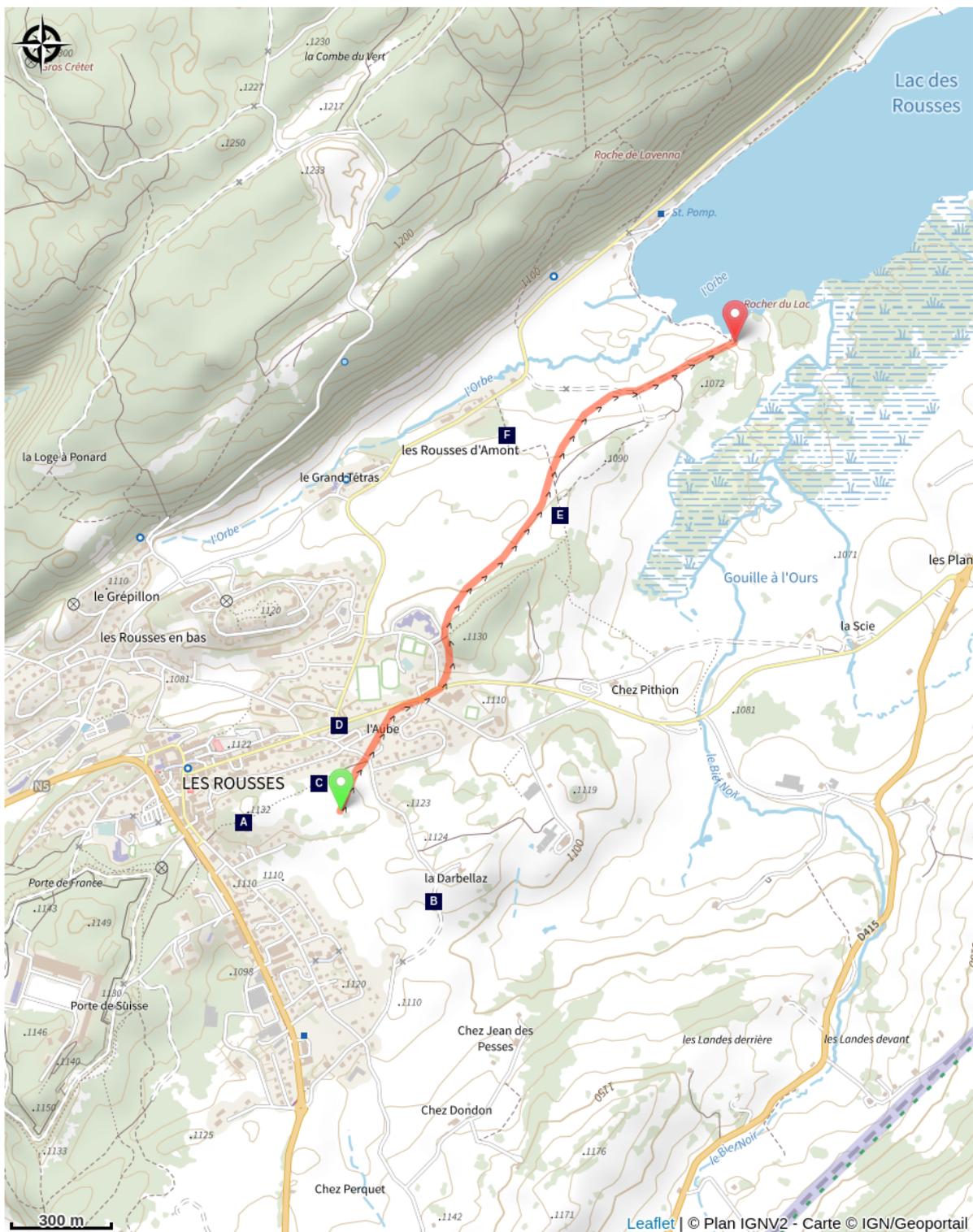
## Profil altimétrique



Altitude min 1060 m Altitude max 1122 m

Depuis l'Office de tourisme des Rousses, suivre la Route Royale sur 200 m, puis à gauche rejoindre le départ des pistes proche de la Porte de l'Orbe. L'itinéraire aller-retour part à gauche du chalet du point de vente.

# Sur votre chemin...



La Grande Redoute (A)

Vue sur la Dôle (C)

Étymologie des Rousses (E)

La bataille des Rousses (B)

La maison du 509, route du  
Noirmont (D)

Le Comté (F)

# Toutes les infos pratiques

● **Fermé (pratiques hivernales)**

## Source



Espace Nordique Jurassien

<http://www.espacenordiquejurassien.com>

# Sur votre chemin...

---



## La Grande Redoute (A)

Ce petit emplacement défensif situé à l'extérieur du fort servait à protéger les soldats se trouvant hors de la ligne de défense principale.

Construite en mai 1815 sous le régime Napoléonien, la grande redoute est la seule des 5 redoutes prévues autour du village des Rousses qui a été achevée. Elle servit pour une bataille en juillet 1815, opposant 600 français à 12 000 Autrichiens. Une partie du village fut détruite.

Crédit photo : G.PROST



## La bataille des Rousses (B)

Au printemps 1815, pendant la période dite des "Cents Jours", les puissances européennes alliées décident d'envahir à nouveau la France. Napoléon Ier organise rapidement une nouvelle armée et le colonel Christin reçoit l'ordre de fortifier les Rousses. Il est prévu de construire cinq redoutes, mais une seule sera terminée. Les troupes stationnées aux Rousses comptent alors un demi-millier d'hommes.

Dans la nuit du 1er juillet, les soldats de l'avant-poste français stationnés à la Cure aperçoivent des feux de bivouacs en bas des pentes de la Dôle. Ce sont sept bataillons autrichiens sous les ordres du général Foelseis (4000 hommes environ) qui ont reçu l'ordre de forcer les passages du Jura. Les soldats français préviennent les habitants, qui s'enfuient en hâte vers les forêts.

Vers 5 heures du matin, les colonnes d'autrichiens arrivent à la Cure. Les soldats français tirent quelques coups de feu, puis se réfugient aux Rousses, et attendent les Autrichiens devant la redoute, où ils se battent au sabre et à la baïonnette.

Voyant l'ennemi affluer, les français se retranchent dans la redoute, que les autrichiens tentent de prendre d'assaut par trois fois, sans succès. Lassés, ils partent en direction du village pour se restaurer. Les français profitent de cette inattention pour les attaquer, un certain nombre d'autrichiens, trop occupés à piller les maisons, payent de leur vie leur convoitise. Surpris un instant, l'ennemi reforme ses rangs et la bataille éclate de nouveau.

A midi, l'artillerie ennemie, qui avait été retardée par la côte de Nyon, arrive, et la fusillade s'engage. Voyant que l'attaque frontale est inutile, l'armée autrichienne prend la redoute à revers, et les français sortent de la redoute pour contrer ce mouvement. Le général Foelseis lance alors toute sa cavalerie sur ces troupes à découvert, et fait de nombreux dégâts. Les survivants, qui risquent d'être encerclés, prennent la décision d'abandonner la redoute et de fuir en direction de Morez.

La bataille des Rousses est la dernière des batailles de l'Empire, et Napoléon Ier se livre aux anglais le 15 juillet 1815.



## Vue sur la Dôle (C)

Le sommet de la Dôle, culminant à 1677 m d'altitude, se distingue aisément par l'énorme dôme situé à son sommet. Il s'agit d'un radar, protégé des intempéries, destiné à l'aviation de l'aéroport de Genève qui se situe au pied des Montagnes du Jura.

D'autres équipements au sommet font également de la Dôle une station météorologique de Météo Suisse et un centre de télécommunications important (télévision, radio ...). Une table d'orientation complète les équipements pour les nombreux randonneurs qui effectuent son ascension pour bénéficier de son exceptionnel panorama.

Crédit photo : PNRHJ - F. Jeanparis

---



## La maison du 509, route du Noirmont (D)

La maison du 509, route du Noirmont permet de découvrir une façade entièrement en tôle, typique du Haut-jura. Il est courant dans tout le Haut-Jura de recouvrir sa façade sud-ouest d'un revêtement isolant et imperméable, car ce côté de la maison est exposé aux éléments. Le soleil, les vents d'ouest dominants qui apportent la pluie battante et la neige, les variations de température importantes, toutes ces conditions climatiques concourent à abimer plus rapidement cette façade et à provoquer des infiltrations. Les enduits de chaux et de ciment n'étant pas suffisants, on recouvre donc de bois (tavaillons) ou de métal les façades exposées.

---



## Étymologie des Rousses (E)

Certains voient dans le nom "Les Rousses" l'évocation de la couleur du pelage du gibier que les gens venaient chasser depuis le fond de la vallée. Une autre explication met en avant le terme "rotz" ou "rotzé" qui désigne en patois les roches et le rocher. Les premiers écrits qui mentionnent ces noms datent du XII<sup>ème</sup> siècle et font référence à un champ situé au nord-est du village actuel, au bord du lac, à l'endroit que l'on nomme aujourd'hui "le Rocher du Lac".



## Le Comté (F)

Le caractère montagneux et le climat rigoureux du Haut-Jura ont orienté l'agriculture vers la production fourragère et l'élevage laitier. En effet, ne pouvant pas seulement vivre de leurs cultures, les paysans s'adaptèrent. Ils devinrent éleveurs et développèrent un savoir-faire afin de transformer ce que leur fournissaient les troupeaux.

La conservation du lait à l'état naturel étant très brève il fallait soit le consommer immédiatement, soit trouver un processus permettant une longue garde pour les réserves d'hiver. Ce mode de conservation idéal fut mis en place dès le Moyen-Âge, avec la confection de meules de fromage à pâte pressée cuite, d'une quarantaine de kilos. La taille de ces meules nécessitait la mise en commun des productions laitières : ainsi naquirent les fruitières et les règles d'élaboration du "Vachelin", ancêtre du Comté. Ces règles se retrouvent aujourd'hui à travers le cahier des charges de l'AOP, élaboré dès 1958. Au sein de l'aire de l'appellation, on a dénombré plus de 430 espèces de plantes différentes, diversité floristique qui confère son goût au Comté. Deux espèces de vaches peuvent fournir le lait qui servira à la fabrication du Comté, la Montbéliarde et la Simmental française.